

cret de clôture de la session pourra être...
Le conseil des ministres se réunira le mercredi 15 juillet pour régler diverses questions...
Le projet de loi sur le rachat de l'ouest...

A LA CHAMBRE

LA QUESTION D'S LO. OUEST LE RACHAT DE L'OUEST

Paris, 11 juillet. — La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Henri Brisson.

L'AUGMENTATION DES MAGISTRATS
La Chambre adopte, après un vote de 407 voix contre 197, le projet de loi portant augmentation du nombre des magistrats dans plusieurs tribunaux de première instance, après une observation de M. Sembat, qui demande un délai de réflexion, ces chambres nouvelles puissent fonctionner.

LES LOTERIES

M. ANTHIME MENARD INTERPELLE
M. Anthime Ménard développe son interpellation sur les moyens que le président du conseil compte prendre pour protéger les concessionnaires de loteries, les œuvres en faveur desquelles ces loteries ont été autorisées et l'épargne publique. M. Ménard expose les conséquences du million de billets d'autorisation accordés jusqu'à ce jour. Il se plaint de la liberté laissée au gouvernement d'autoriser des loteries et d'en fixer le montant; il voudrait que l'on ne puisse dépasser un maximum déterminé dans le lancement des billets de loterie; la multi-tude des loteries amène des déceptions. Il faut mettre un frein à ce débordement de loteries; il faut une législation spéciale pour les loteries; il ne faut pas qu'une loi nouvelle soit autorisée avant que celles en cours soient achevées.

DISCOURS DE M. CLEMENCEAU
M. CLEMENCEAU, président du conseil, ministre de l'intérieur, dit que depuis trois ou quatre ans, il a été demandé des autorisations de loteries pour 1 milliard 500 millions. Depuis qu'il est au ministère de l'intérieur, il en a été demandé pour 500 millions; il en a accordé pour 103 millions; toutes celles qui ont été autorisées et dont il donne la nomenclature, ont trait à des œuvres de bienfaisance ou à des œuvres sociales.

LE RACHAT DE L'OUEST
On aborde la discussion du projet de loi adopté par la Chambre et adopté avec modification par le Sénat concernant le rachat de l'ouest.
M. BOURRAT estime que le réseau racheté doit être exploité directement par l'Etat.

Le vote des articles
L'article 1er est adopté.
L'article 2 est ainsi conçu: « Le ministre des Travaux publics est autorisé à procéder au rachat à l'égard de la compagnie des chemins de fer de l'ouest. »

L'article 2 ainsi conçu: « Il sera statué par une loi spéciale sur l'organisation de l'administration des chemins de fer rachetés... »

Comment exploitera-t-on l'ouest

On aborde la discussion du projet de loi réglant les conditions provisoires d'exploitation après le rachat de l'ouest, ainsi que les mesures financières nécessaires par le rachat.

M. PLICHON demande à la Chambre d'adopter le texte sur lequel la Commission des Travaux publics s'est mise d'accord avec la Commission du budget.

Discours de M. Barthou

M. BARTHOU, ministre des Travaux publics, demande à la Chambre de voter le projet de loi qui lui est présenté. Répondant à M. Plichon, le ministre déclare que jamais il n'est entré dans l'idée du gouvernement de laisser à une compagnie l'exploitation de l'ouest, ce n'était pas pour la donner à une compagnie fermière; le réseau de l'ouest sera traité dans son exploitation provisoire comme pour son exploitation définitive transférée au réseau d'Etat.

Le vote des articles
L'article 1er est adopté.
L'article 2 est ainsi conçu: « Le ministre des Travaux publics est autorisé à procéder au rachat à l'égard de la compagnie des chemins de fer de l'ouest. »

VIOLENT INCIDENT

Un incident assez violent se produit entre MM. Antide Boyer et les adversaires du rachat. M. Antide Boyer leur reproche d'être les défenseurs des compagnies de chemins de fer parce qu'ils ont voté en faveur de la loi de rachat.

LES TRAVAUX DE LA DOUMA

Tanger, 11 juillet. — Le sultan a reçu 500.000 pesetas de Tanger. Il a payé ses troupes pour s'assurer leur fidélité. Il partira prochainement pour Mekke, accompagné de ses ministres, car la Douma n'a discuté que des questions peu importantes, dont s'acquiescent avec le même succès les chancelleries bureaucratiques.

LES AFFAIRES DU MAROC

Tanger, 11 juillet. — Le sultan a reçu 500.000 pesetas de Tanger. Il a payé ses troupes pour s'assurer leur fidélité. Il partira prochainement pour Mekke, accompagné de ses ministres, car la Douma n'a discuté que des questions peu importantes, dont s'acquiescent avec le même succès les chancelleries bureaucratiques.

LE SAR ira-t-il en Italie ?

Co que pensent les socialistes italiens de ce visiteur.

Rome, 11 juillet. — Le « Messagero » publie actuellement une série d'interviews sur l'opportunité de la visite de l'Isar en Italie. Les socialistes italiens ont une opinion défavorable sur la venue de l'Isar en Italie.

Le député socialiste Bissolati déclare de son côté que les intérêts de l'Italie et de la Russie sont strictement liés par la question des Balkans.

COLLISION DE TORPILLES

La Rochelle, 11 juillet. — Au cours des exercices de mobilisation de la troisième flottille de torpilleurs, un abordage a eu lieu entre les torpilleurs 276 et 240. Un matelot du torpilleur 276 est tombé à la mer et s'est noyé.

LA PRESSE ET LE PARQUE

Les intentions du Gard des Sceaux.
Paris, 11 juillet. — On s'est fort ému dans la presse des récentes instructions du garde des Sceaux tendant à interdire aux juges d'instruction de communiquer aux journalistes les éléments de leurs enquêtes.

Guillaume II et la Flotte anglaise
Christiana, 11 juillet. — Le correspondant de Stockholm de l'*Anti Mail Gazette* télégraphie que lorsque la flotte anglaise se trouvait à l'ancre dans la baie d'Aalbeck, sur la côte danoise, le *Hohenzollern*, bâtiment pavillon impérial allemand, accompagné du croiseur *Stettin* et du contre-torpilleur *Stettin*, ont été aperçus par l'amiral Lord Charles Boscawen.

600.000 fr. de bijoux volés

Gênes, 11 juillet. — La police gènoise est sur les traces des auteurs du vol de 600.000 francs de bijoux dont a été victime un voyageur français, M. Marius-Raoul Peyrusse. Il s'agit d'une bande internationale, dont faisait partie deux Anglais, un Français et un Italien.

Une artiste meurt chez son photographe

Paris, 11 juillet. — Un décès qui occasionnera quelque sensation dans le monde artistique s'est produit hier soir chez M. Grignon, photographe, 60 bis, boulevard de Courcelles, dans les circonstances suivantes: Mme Carmen d'Alida, âgée de vingt-trois ans, est morte d'une overdose de morphine.

Pigeo s voyageurs photographes

On leur fait prendre des instantanés.

Berlin, 11 juillet. — A la station coloniale de l'Est, le ministre de la guerre a fait récemment procéder à des expériences très curieuses. Des pigeons voyageurs auxquels on avait attaché un minuscule appareil photographique, inventé de M. Neubronner, ont été envoyés en volant des instantanés photographiques.

Le désespoir d'une inculpée

Paris, 11 juillet. — Hélène Briand, qui avait été arrêtée dans une ruelle au bois de Boulogne, avait demandé sa mise en liberté provisoire. M. Larcher, juge d'instruction, qui avait refusé de lui donner, la jeune femme écrivait en sanglots et s'écriait qu'elle serait morte avant le soir.

Un berger de 78 ans tué par une automobile

Amiens, 11 juillet. — Un grave accident s'est produit hier à Dury-lez-Amiens, dans les circonstances suivantes: Une voiture automobile venant de la direction d'Amiens, sur la route de Paris, qu'elle avait quittée à 9 heures 20 du matin, montée par un chauffeur, sa femme et son aide, la voiture faisait du 80 à l'heure, lorsque à la hauteur de la borne kilométrique 4 k. 160, vers Dury-lez-Amiens, elle prit un écart sur un vieux berger de la commune, M. Hippolyte Andrieu, dit « Pépère », âgé de 78 ans, qui n'eut pas le temps de se relever.

Il était dangereux d'être sa fiancée

Genève, 11 juillet. — La Cour d'Assises de Coire, canton des Grisons, a rendu son verdict dans l'affaire Deilacca, le fiancé empoisonné de Brusio, qui a avoué avoir empoisonné, au moyen de strychnine, dans l'espace de quelques années, deux jeunes filles avec lesquelles il s'était fiancé et qui avait rendu sa mère.

L'empoisonnement de Couterne

Dromfont, 11 juillet. — Nous recevons des détails suivants sur la grave affaire d'empoisonnement dont nous avons parlé hier en dernière heure. Une cinquantaine de personnes habitant de Couterne se trouvaient au moment de la catastrophe, prises de vomissements ou de diarrhée.

LES TRAVAUX DE LA DOUMA

Tanger, 11 juillet. — Le sultan a reçu 500.000 pesetas de Tanger. Il a payé ses troupes pour s'assurer leur fidélité. Il partira prochainement pour Mekke, accompagné de ses ministres, car la Douma n'a discuté que des questions peu importantes, dont s'acquiescent avec le même succès les chancelleries bureaucratiques.

Une artiste meurt chez son photographe

Paris, 11 juillet. — Un décès qui occasionnera quelque sensation dans le monde artistique s'est produit hier soir chez M. Grignon, photographe, 60 bis, boulevard de Courcelles, dans les circonstances suivantes: Mme Carmen d'Alida, âgée de vingt-trois ans, est morte d'une overdose de morphine.

Le désespoir d'une inculpée

Paris, 11 juillet. — Hélène Briand, qui avait été arrêtée dans une ruelle au bois de Boulogne, avait demandé sa mise en liberté provisoire. M. Larcher, juge d'instruction, qui avait refusé de lui donner, la jeune femme écrivait en sanglots et s'écriait qu'elle serait morte avant le soir.

Un berger de 78 ans tué par une automobile

Amiens, 11 juillet. — Un grave accident s'est produit hier à Dury-lez-Amiens, dans les circonstances suivantes: Une voiture automobile venant de la direction d'Amiens, sur la route de Paris, qu'elle avait quittée à 9 heures 20 du matin, montée par un chauffeur, sa femme et son aide, la voiture faisait du 80 à l'heure, lorsque à la hauteur de la borne kilométrique 4 k. 160, vers Dury-lez-Amiens, elle prit un écart sur un vieux berger de la commune, M. Hippolyte Andrieu, dit « Pépère », âgé de 78 ans, qui n'eut pas le temps de se relever.

Il était dangereux d'être sa fiancée

Genève, 11 juillet. — La Cour d'Assises de Coire, canton des Grisons, a rendu son verdict dans l'affaire Deilacca, le fiancé empoisonné de Brusio, qui a avoué avoir empoisonné, au moyen de strychnine, dans l'espace de quelques années, deux jeunes filles avec lesquelles il s'était fiancé et qui avait rendu sa mère.

L'empoisonnement de Couterne

Dromfont, 11 juillet. — Nous recevons des détails suivants sur la grave affaire d'empoisonnement dont nous avons parlé hier en dernière heure. Une cinquantaine de personnes habitant de Couterne se trouvaient au moment de la catastrophe, prises de vomissements ou de diarrhée.

Paris, 11 juillet. — La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Henri Brisson.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE

Co que'en dit le « Vorwaerts »
La campagne injurieuse contre l'action de la France au Maroc et le gouvernement français, qui se poursuit dans certains journaux d'Allemagne, a atteint un degré que le « Vorwaerts », journal de l'ouest de la Prusse, a qualifié de folie furieuse.

Le désespoir d'une inculpée

Paris, 11 juillet. — Hélène Briand, qui avait été arrêtée dans une ruelle au bois de Boulogne, avait demandé sa mise en liberté provisoire. M. Larcher, juge d'instruction, qui avait refusé de lui donner, la jeune femme écrivait en sanglots et s'écriait qu'elle serait morte avant le soir.

Un berger de 78 ans tué par une automobile

Amiens, 11 juillet. — Un grave accident s'est produit hier à Dury-lez-Amiens, dans les circonstances suivantes: Une voiture automobile venant de la direction d'Amiens, sur la route de Paris, qu'elle avait quittée à 9 heures 20 du matin, montée par un chauffeur, sa femme et son aide, la voiture faisait du 80 à l'heure, lorsque à la hauteur de la borne kilométrique 4 k. 160, vers Dury-lez-Amiens, elle prit un écart sur un vieux berger de la commune, M. Hippolyte Andrieu, dit « Pépère », âgé de 78 ans, qui n'eut pas le temps de se relever.

Il était dangereux d'être sa fiancée

Genève, 11 juillet. — La Cour d'Assises de Coire, canton des Grisons, a rendu son verdict dans l'affaire Deilacca, le fiancé empoisonné de Brusio, qui a avoué avoir empoisonné, au moyen de strychnine, dans l'espace de quelques années, deux jeunes filles avec lesquelles il s'était fiancé et qui avait rendu sa mère.

L'empoisonnement de Couterne

Dromfont, 11 juillet. — Nous recevons des détails suivants sur la grave affaire d'empoisonnement dont nous avons parlé hier en dernière heure. Une cinquantaine de personnes habitant de Couterne se trouvaient au moment de la catastrophe, prises de vomissements ou de diarrhée.

LES TRAVAUX DE LA DOUMA

Tanger, 11 juillet. — Le sultan a reçu 500.000 pesetas de Tanger. Il a payé ses troupes pour s'assurer leur fidélité. Il partira prochainement pour Mekke, accompagné de ses ministres, car la Douma n'a discuté que des questions peu importantes, dont s'acquiescent avec le même succès les chancelleries bureaucratiques.

Une artiste meurt chez son photographe

Paris, 11 juillet. — Un décès qui occasionnera quelque sensation dans le monde artistique s'est produit hier soir chez M. Grignon, photographe, 60 bis, boulevard de Courcelles, dans les circonstances suivantes: Mme Carmen d'Alida, âgée de vingt-trois ans, est morte d'une overdose de morphine.

Le désespoir d'une inculpée

Paris, 11 juillet. — Hélène Briand, qui avait été arrêtée dans une ruelle au bois de Boulogne, avait demandé sa mise en liberté provisoire. M. Larcher, juge d'instruction, qui avait refusé de lui donner, la jeune femme écrivait en sanglots et s'écriait qu'elle serait morte avant le soir.

Un berger de 78 ans tué par une automobile

Amiens, 11 juillet. — Un grave accident s'est produit hier à Dury-lez-Amiens, dans les circonstances suivantes: Une voiture automobile venant de la direction d'Amiens, sur la route de Paris, qu'elle avait quittée à 9 heures 20 du matin, montée par un chauffeur, sa femme et son aide, la voiture faisait du 80 à l'heure, lorsque à la hauteur de la borne kilométrique 4 k. 160, vers Dury-lez-Amiens, elle prit un écart sur un vieux berger de la commune, M. Hippolyte Andrieu, dit « Pépère », âgé de 78 ans, qui n'eut pas le temps de se relever.

Il était dangereux d'être sa fiancée

Genève, 11 juillet. — La Cour d'Assises de Coire, canton des Grisons, a rendu son verdict dans l'affaire Deilacca, le fiancé empoisonné de Brusio, qui a avoué avoir empoisonné, au moyen de strychnine, dans l'espace de quelques années, deux jeunes filles avec lesquelles il s'était fiancé et qui avait rendu sa mère.

L'empoisonnement de Couterne

Dromfont, 11 juillet. — Nous recevons des détails suivants sur la grave affaire d'empoisonnement dont nous avons parlé hier en dernière heure. Une cinquantaine de personnes habitant de Couterne se trouvaient au moment de la catastrophe, prises de vomissements ou de diarrhée.

Paris, 11 juillet. — La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. Henri Brisson.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE

Co que'en dit le « Vorwaerts »
La campagne injurieuse contre l'action de la France au Maroc et le gouvernement français, qui se poursuit dans certains journaux d'Allemagne, a atteint un degré que le « Vorwaerts », journal de l'ouest de la Prusse, a qualifié de folie furieuse.

Le désespoir d'une inculpée

Paris, 11 juillet. — Hélène Briand, qui avait été arrêtée dans une ruelle au bois de Boulogne, avait demandé sa mise en liberté provisoire. M. Larcher, juge d'instruction, qui avait refusé de lui donner, la jeune femme écrivait en sanglots et s'écriait qu'elle serait morte avant le soir.

Un berger de 78 ans tué par une automobile

Amiens, 11 juillet. — Un grave accident s'est produit hier à Dury-lez-Amiens, dans les circonstances suivantes: Une voiture automobile venant de la direction d'Amiens, sur la route de Paris, qu'elle avait quittée à 9 heures 20 du matin, montée par un chauffeur, sa femme et son aide, la voiture faisait du 80 à l'heure, lorsque à la hauteur de la borne kilométrique 4 k. 160, vers Dury-lez-Amiens, elle prit un écart sur un vieux berger de la commune, M. Hippolyte Andrieu, dit « Pépère », âgé de 78 ans, qui n'eut pas le temps de se relever.

Il était dangereux d'être sa fiancée

Genève, 11 juillet. — La Cour d'Assises de Coire, canton des Grisons, a rendu son verdict dans l'affaire Deilacca, le fiancé empoisonné de Brusio, qui a avoué avoir empoisonné, au moyen de strychnine, dans l'espace de quelques années, deux jeunes filles avec lesquelles il s'était fiancé et qui avait rendu sa mère.

L'empoisonnement de Couterne

Dromfont, 11 juillet. — Nous recevons des détails suivants sur la grave affaire d'empoisonnement dont nous avons parlé hier en dernière heure. Une cinquantaine de personnes habitant de Couterne se trouvaient au moment de la catastrophe, prises de vomissements ou de diarrhée.

LES TRAVAUX DE LA DOUMA

Tanger, 11 juillet. — Le sultan a reçu 500.000 pesetas de Tanger. Il a payé ses troupes pour s'assurer leur fidélité. Il partira prochainement pour Mekke, accompagné de ses ministres, car la Douma n'a discuté que des questions peu importantes, dont s'acquiescent avec le même succès les chancelleries bureaucratiques.

Une artiste meurt chez son photographe

Paris, 11 juillet. — Un décès qui occasionnera quelque sensation dans le monde artistique s'est produit hier soir chez M. Grignon, photographe, 60 bis, boulevard de Courcelles, dans les circonstances suivantes: Mme Carmen d'Alida, âgée de vingt-trois ans, est morte d'une overdose de morphine.

Le désespoir d'une inculpée

Paris, 11 juillet. — Hélène Briand, qui avait été arrêtée dans une ruelle au bois de Boulogne, avait demandé sa mise en liberté provisoire. M. Larcher, juge d'instruction, qui avait refusé de lui donner, la jeune femme écrivait en sanglots et s'écriait qu'elle serait morte avant le soir.

Un berger de 78 ans tué par une automobile

Amiens, 11 juillet. — Un grave accident s'est produit hier à Dury-lez-Amiens, dans les circonstances suivantes: Une voiture automobile venant de la direction d'Amiens, sur la route de Paris, qu'elle avait quittée à 9 heures 20 du matin, montée par un chauffeur, sa femme et son aide, la voiture faisait du 80 à l'heure, lorsque à la hauteur de la borne kilométrique 4 k. 160, vers Dury-lez-Amiens, elle prit un écart sur un vieux berger de la commune, M. Hippolyte Andrieu, dit « Pépère », âgé de 78 ans, qui n'eut pas le temps de se relever.

Il était dangereux d'être sa fiancée

Genève, 11 juillet. — La Cour d'Assises de Coire, canton des Grisons, a rendu son verdict dans l'affaire Deilacca, le fiancé empoisonné de Brusio, qui a avoué avoir empoisonné, au moyen de strychnine, dans l'espace de quelques années, deux jeunes filles avec lesquelles il s'était fiancé et qui avait rendu sa mère.

L'empoisonnement de Couterne

Dromfont, 11 juillet. — Nous recevons des détails suivants sur la grave affaire d'empoisonnement dont nous avons parlé hier en dernière heure. Une cinquantaine de personnes habitant de Couterne se trouvaient au moment de la catastrophe, prises de vomissements ou de diarrhée.

FEUILLETON DU 12 JUILLET. — N. 63

Docteur Vampire

par Paul de Garros

— Oh! c'est une fille, naturellement, fit Mme de Lautrec en haussant les épaules, vous voulez deviner? Et je n'ai jamais vu d'entailles derrière ce mur des bruits sinistres, vous saurez à quoi les attribuer.

— C'est-à-dire que vous allez finir par m'écrire pour avec ces horribles histoires! s'écria la jeune femme.

— C'est vrai, j'ai eu tort de vous parler de cela, reprit Mme Halgaa. Quelque fois le rumeur du quartier n'aient probablement aucune base, on ne peut s'empêcher de trembler à la pensée que des faits de ce genre se sont pas toujours... révéler.

— Alors, maintenant que vous connaissez votre appartement, nous allons, si vous le voulez, rejoindre ces messieurs.

— J'ai une mieux idée: je reviendrai avec Philippe; avec lui, je n'ai pas peur, murmura la jeune femme.

— Entes redoublément et retrouvèrent au salon de Mme de Lautrec, toujours occupés à discuter de graves questions.

Après avoir longuement causé du passé, ils parlèrent maintenant de l'avenir et de l'avenir qui leur était réservé.

— Philippe n'est-ce pas? dit Mme de Lautrec, c'est tout ce que j'ai vu de vous depuis que vous êtes arrivé. Tous les événements de ces derniers années, toutes les démarches récentes...

ment entreprises, sans succès. hélas! affirmait, de nouveau, son incroyablement conviction que les recherches qu'il allait entreprendre lui réussiraient certainement.

— Oui, oui, répétait-il, je suis sûr que je saurai retrouver mon oncle, en quelque endroit qu'il se cache, quel que soit le nom et quel que soit le déguisement qu'il ait adoptés pour mieux se dissimuler.

Pélicles Zarrri ne se laissait jamais guider que par intérêt. Il s'agit simplement de connaître le motif d'intérêt supérieur qui a pu le déterminer à agir dans tel ou tel sens.

Evidemment, après le rachat de l'ouest, il était tenu responsable, son intérêt immédiat était de déjouer la police, par conséquent de fuir le plus loin possible, en Amérique ou en Asie, ou bien — ce qui est encore le meilleur moyen, paraît-il — de se perdre, de se noyer dans l'une des agglomérations européennes les plus considérables: Londres ou Paris.

Mais, d'autre part, mon oncle n'était pas riche. Il ne suffit pas d'assurer sa liberté; il faut encore assurer son existence. Et si son argent s'évanouissait, il est nécessaire d'augmenter ses ressources.

Aux dépenses nouvelles qu'il s'était créées, le docteur Zarrri ne pouvait faire face qu'en exerçant sa profession ou en commettant quelque vaste escroquerie, voire même quelque crime.

Comme le travail ne lui plait pas beaucoup, il est fort probable qu'il ait recouru au second moyen.

Et, alors, il en résulte pour lui l'obligation de se cacher avec plus de soin que jamais sous ses noms d'emprunt, au milieu d'une ville populaire, comme Paris, par exemple.

— C'est également ce que nous avons toujours pensé observer dans l'histoire de ce docteur, un miracle peut-être, mais ce miracle n'est-ce pas?

— Non, répliqua Philippe, nous n'avons pas forcément besoin d'un miracle. Il faut simplement vouloir le faire. Et moi, je le veux.

— C'est vrai; j'ai commis une indiscrétion! s'écria la jeune Zarrri; mais Mme Halgaa me pardonnera en raison de mes bonnes intentions. Je n'ai pas pu contenir ma langue.

D'ailleurs, j'ai omis tout à l'heure, au moment de mon arrivée, de demander des nouvelles de M. Halgaa.

J'avais besoin de m'en expliquer et de m'en excuser.

C'est étrange, en effet, bien que le docteur Zarrri soit absent, on sent sur la chaise de son père malade de fièvre une allusion maladroite à un sujet pénible.

En apprenant, il y a un instant, que M. Georges Halgaa était complètement guéri et allait vous être rendu prochainement, je n'ai pas pu, je vous le répète, contenir ma joie.

— Non seulement vous êtes excusé, mais je vous remercie très sincèrement, répondit Mikaela, les larmes aux yeux. Et quoique mon cher papa en soit pour sa surprise manquée, je suis bien heureuse d'apprendre par vous que cet événement, auquel mon cœur aspire depuis si longtemps, va enfin se produire.

Aussi, depuis plusieurs jours, on ne me faisait, à cet égard, que des réponses évasives.

— Dame! pour mieux préparer notre surprise l'interrompit Mme de Lautrec en riant. Tu nous pardonnes, à nous aussi?

— Quelle question! murmura Mikaela; je suis même ravie que vous avez attendu le retour de Philippe pour faire de moi le messager de la bonne nouvelle; car tout ce que j'ai vu d'heureux jadis, c'est à moi que vous m'avez fait la joie de le voir et de le voir avec vous.

Vous m'avez pourtant bien promis de ne rien dire... et vous n'avez rien dit! Et moi, je le veux.

— C'est vrai; j'ai commis une indiscrétion! s'écria la jeune Zarrri; mais Mme Halgaa me pardonnera en raison de mes bonnes intentions. Je n'ai pas pu contenir ma langue.

D'ailleurs, j'ai omis tout à l'heure, au moment de mon arrivée, de demander des nouvelles de M. Halgaa.

J'avais besoin de m'en expliquer et de m'en excuser.

C'est étrange, en effet, bien que le docteur Zarrri soit absent, on sent sur la chaise de son père malade de fièvre une allusion maladroite à un sujet pénible.

En apprenant, il y a un instant, que M. Georges Halgaa était complètement guéri et allait vous être rendu prochainement, je n'ai pas pu, je vous le répète, contenir ma joie.

— Non seulement vous êtes excusé, mais je vous remercie très sincèrement, répondit Mikaela, les larmes aux yeux. Et quoique mon cher papa en soit pour sa surprise manquée, je suis bien heureuse d'apprendre par vous que cet événement, auquel mon cœur aspire depuis si longtemps, va enfin se produire.

Aussi, depuis plusieurs jours, on ne me faisait, à cet égard, que des réponses évasives.

— Dame! pour mieux préparer notre surprise l'interrompit Mme de Lautrec en riant. Tu nous pardonnes, à nous aussi?

— Quelle question! murmura Mikaela; je suis même ravie que vous avez attendu le retour de Philippe pour faire de moi le messager de la bonne nouvelle; car tout ce que j'ai vu d'heureux jadis, c'est à moi que vous m'avez fait la joie de le voir et de le voir avec vous.

que c'est, pour l'avenir, un présage favorable. Tous applaudirent à cette conclusion; et la conversation prit aussitôt un tour joyeux.

VI

Un soir, Wanda, qui était allé faire des emplettes à Paris, entra à la Maison-Rouge dans un état de prostration complète, presque défaillante.

Comme Zarrri, très inquiet, s'empressait autour d'elle, l'interrogeant sur le nature du malaise qu'elle ressentait, demandait ce qui avait pu lui causer une aussi profonde émotion, Wanda mit un doigt sur ses lèvres et fit tout simplement signe à son père de la suivre.

Puis, lorsqu'ils furent enfermés seuls dans sa chambre, elle dit tout d'une haine, d'une voix cassée par l'angoisse, le motif de son trouble.

Je viens de voir Philippe... non, ce n'est pas Philippe... j'ai vu le visage de Montmartre... j'étais en voiture... Tout à coup, penchant la tête à la portière, j'ai aperçu, à deux mètres de moi, un couple qui traversait hâtivement la chaussée... C'était Philippe... au bras d'une jeune femme qui, calmement, une femme brune, jeune et belle... Ah! et tu voudrais que je sois calme!

Le vieillard bocha la tête d'un air étonné, qui signifiait clairement: « Mais, comment cela est-il possible? »

— Alors, qu'est-ce qu'il veut faire encore dans notre existence, celui-là?

— Et tout haut, affectant un scepticisme railleur: — Philippe à Paris! Tu rêves, mon enfant; c'est une hallucination. Mon retour est bien loin d'ici, en Argentine... à moins, en train de faire fortune... à moins que la misère et l'adversité n'aient eu raison de ses beaux projets et qu'il ne soit...

mort depuis longtemps sur quelque lit d'hôpital.

Mais ce langage n'était pas du goût de Wanda, qui répliqua aussitôt, avec une extrême vivacité:

Je suis sûre de ce que j'avance. C'est bien Philippe que j'ai rencontré; Philippe profondément changé à la vérité, avec des cheveux déjà grisonnants, la barbe plus fournie, la carrure plus large, le teint plus bistre.

Mais à soixante ans je le reconnais comme je l'ai reconnu... C'est lui, l'infirme.

Le docteur esquissa un geste d'embarras qui semblait dire:

« Eh bien, si c'est vrai, tant pis! car voilà que réapparition qui nous réserve de très intéressantes perspectives. »

Néanmoins, il voulut prendre la chose en riant, de bon côté.

— Hé! voyons, ma chère enfant, murmura-t-il, de quoi te plains-tu? Depuis dix-sept ans tu n'aspires qu'à une chose: voir revenir ton cousin! Et l'espérance, et le voir plongé dans la désolation! Je ne comprends plus!

— Est-ce que ce retour inattendu ne te promet pas, au contraire, d'espérer que tu pourras revoir ton cousin? Et l'espérance, et le voir plongé dans la désolation! Je ne comprends plus!

— Par toute réponse, Mikaela se contenta de hausser les épaules et de froncer les sourcils.

[A suivre]

BAPTÈME DELSPAUL-NAVEZ

Universellement le meilleur
DRAGES — CHOCOLATS
LILLE, rue Nationale, 89, LILLE